

## présentation

Lors de la dernière conférence nationale, nous nous étions engagés à publier tous les rapports. Ce bulletin commence cette publication, par un texte de Radot faisant le point sur la tendance et par un dossier sur la CGT (texte de Clélia et expériences concrètes).

Le Bureau Politique a décidé de faire un bulletin intérieur (proprement dit) dans le cadre de la préparation du troisième congrès. Les autres textes de la CNO paraîtront également dans ce cadre : le texte sur la CFDT paraîtra bientôt ; en ce qui concerne le rapport de Loursou sur la situation politique et nos tâches, il ne nous a pas paru utile de le publier tel quel car les derniers événements (prolongements de l'affaire Overney, referendum, déclenchement de plusieurs grèves) impliquent la nécessité de le compléter. Les principaux éléments de ce rapport seront intégrés dans les textes sur la situation politique et sociale, et dans les textes sur le bilan d'activité de la Ligue, régulièrement prévus pour la préparation du Congrès.

Nous publions en dernier lieu un texte de la cellule Renault-Billancourt sur l'affaire Overney. Nous prévoyons pour le prochain bulletin ouvrier de faire le point sur les répercussions de ces événements dans les entreprises : nous réinsistons donc sur la nécessité pour toutes les villes d'envoyer le bilan de leur intervention pendant cette période, comme cela a été déjà demandé par circulaire : il faut envoyer des informations les plus complètes possibles (tracts syndicaux, prises de positions des sections, « climat » des discussions, bilan de la journée du 22 mars, etc...) ; cela est nécessaire pour tirer un bilan national ; il est clair que nous ne publierons que ce qui est public. Que les villes qui ne l'ont pas encore fait (c'est-à-dire la grande majorité) le fassent de toute urgence.

Enfin, il faut répéter que les BI sont *strictement internes* : cf. l'utilisation que la direction de la CFDT fait actuellement des résolutions du deuxième congrès de la Ligue, voulant les utiliser comme « pièce à conviction » du travail « fractionnel » des militants de la Ligue dans le syndicat. Le problème est encore bien plus grave par rapport à la bureaucratie CGT. Nous sommes obligés d'édulcorer certains bilans d'intervention avant de les publier. Mais il faut bien comprendre que même sous cette forme, nous serons obligés de ne pas les publier du tout si les BI continuent à se promener en dehors de notre organisation. Il est donc fait appel à la responsabilité de *chaque* camarade. Si nous voulons que les bilans d'expériences puissent être transmis nationalement autrement qu'oralement dans les cercles restreints, cela implique que chaque camarade comprenne qu'on ne laisse pas traîner un BI n'importe où.

le 26 mars  
CORINNE

## sommaire

- I.— La tendance syndicale, Radot.
- II.— L'intervention dans la CGT, Clélia.
- III.— A propos de la lutte à Vélosolox.
- IV.— Les problèmes posés par la construction de la tendance (bulletin intérieur local).
- V.— Trois ans de politique contractuelle et le nouvel indice CGT, Jamard.
- VI.— Bilan du travail à Renault pendant l'affaire Overney.

# la tendance syndicale

## I.— CE QUE NOUS AVIONS DIT

Ce que nous avons dit lors du dernier congrès et de sa préparation était relativement général.

### a) Pourquoi une tendance ?

Le travail syndical n'est pour nous ni un vivier pour pêcher à la ligne ni une couverture de la Ligue. Il correspond à un travail de masse permanent visant à unifier la classe ouvrière dans sa riposte aux attaques patronales. Il est de plus une école du socialisme, un cadre de passage de la conscience « trade-unioniste » à la conscience révolutionnaire. Le regroupement des militants Ligue dans le syndicat n'a donc pour but ni l'« entrisme » ni le sortisme, mais la construction d'une tendance de lutte de classes. D'autant qu'après Mai 68, il existe dans la classe ouvrière des militants de plus en plus nombreux en rupture avec la tactique réformiste des luttes, sans pour autant être prêts à s'engager dans la construction du parti révolutionnaire.

Ainsi notre travail dans la CGT, la CFDT, et la FEN se trouve unifié par la *perspective* de la tendance intersyndicale, pour la fusion syndicale avec droit de tendance.

### b) Comment construire cette tendance ?

- 1) Il ne peut exister de tendance de masse sans regroupement des militants politiques Ligue à savoir la « fraction ».
- 2) La tendance n'est pas un front des organisations révolutionnaires même si participent à sa construction des militants LO, PSU, etc...
- 3) La tendance ne se proclame pas : elle se construit à partir du travail de masse, des batailles de congrès.
- 4) Priorité du travail dans la CGT et complémentarité du travail CFDT car la CFDT n'est pas pour nous « le lieu de recomposition du mouvement ouvrier » qui justifierait une implantation prioritaire.

Mais la tendance se développera plus rapidement, disions nous, dans la CFDT en raison de la faiblesse relative de son appareil.

## II.— QU'EN A-T-IL ÉTÉ DE CES PERSPECTIVES ?

- a) Nous avons mené des batailles payantes dans les sections syndicales, dans les congrès y compris dans la CGT.
- b) Plus que jamais nous affirmons qu'il n'est pas possible de créer une tendance de lutte de classes par en haut avec accord des groupes politiques sur une plateforme.

Ceci dit, la crise du PSU augmente nos responsabilités non seulement vis à vis de militants isolés mais aussi de